

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2009

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : le roman

Le sujet comprend :

Texte A : STENDHAL, *La Chartreuse de Parme*, 1839

Texte B : Marcel PROUST, *Du Côté de chez Swann, A la Recherche du temps perdu*, 1913

Texte C : Louis ARAGON, *Les Voyageurs de l'impériale*, 1948

Texte D : Albert COHEN, *Belle du Seigneur*, 1968

Texte A – STENDHAL, *La Chartreuse de Parme*

Fabrice Del Dongo, jeune noble milanais, admirateur de Napoléon, se trouve mêlé à la grande bataille de Waterloo.

1 Fabrice était tout joyeux. Enfin, je vais me battre réellement, se disait-il, tuer un ennemi ! Ce matin ils nous envoyaient des boulets, et moi je ne faisais rien que m'exposer à être tué ; métier de dupe. Il regardait de tous côtés avec une extrême curiosité. Au bout d'un moment, il entendit partir sept à huit coups de
5 fusil tout près de lui. Mais, ne recevant point l'ordre de tirer, il se tenait tranquille derrière son arbre. Il était presque nuit ; il lui semblait être à l'espère¹, à la chasse de l'ours, dans la montagne de la Tramezzina au-dessus de Grianta. Il lui vint une idée de chasseur ; il prit une cartouche dans sa giberne² et en détacha la balle : si je le vois, dit-il, il ne faut pas que je le manque et il fit couler
10 cette seconde balle dans le canon de son fusil. Il entendit tirer deux coups de feu tout à côté de son arbre ; en même temps, il vit un cavalier vêtu de bleu qui passait au galop devant lui, se dirigeant de sa droite à sa gauche. Il n'est pas à trois pas, se dit-il, mais à cette distance je suis sûr de mon coup, il suivit bien le cavalier du bout de son fusil et enfin pressa la détente ; le cavalier tomba avec
15 son cheval. Notre héros se croyait à la chasse : il courut tout joyeux sur la pièce qu'il venait d'abattre. Il touchait déjà l'homme qui lui semblait mourant, lorsque, avec une rapidité incroyable deux cavaliers prussiens arrivèrent sur lui pour le sabrer. Fabrice se sauva à toutes jambes vers le bois ; pour mieux courir il jeta son fusil. Les cavaliers prussiens n'étaient plus qu'à trois pas de lui lorsqu'il
20 atteignit une nouvelle plantation de petits chênes gros comme le bras et bien droits qui bordaient le bois. Ces petits chênes arrêtèrent un instant les cavaliers, mais ils passèrent et se remirent à poursuivre Fabrice dans une clairière. De nouveau ils étaient près de l'atteindre, lorsqu'il se glissa entre sept à huit gros arbres.

1. à l'espère : à l'affût.

2. giberne : cartouchière des soldats.

Texte B – Marcel PROUST, *Du côté de chez Swann À la recherche du temps perdu*

1 Les Verdurin n'invitaient pas à dîner : on avait chez eux « son couvert mis ». Pour la soirée, il n'y avait pas de programme. Le jeune pianiste jouait, mais seulement si « ça lui chantait », car on ne forçait personne et comme disait M. Verdurin : « Tout pour les amis, vivent les camarades ! » Si le pianiste voulait
5 jouer la chevauchée de *la Walkyrie* ou le prélude de *Tristan*¹, Mme Verdurin protestait, non que cette musique lui déplût, mais au contraire parce qu'elle lui causait trop d'impression. « Alors vous tenez à ce que j'aie ma migraine ? Vous savez bien que c'est la même chose chaque fois qu'il joue ça. Je sais ce qui m'attend ! Demain quand je voudrai me lever, bonsoir, plus personne ! » S'il ne
10 jouait pas, on causait, et l'un des amis, le plus souvent leur peintre favori d'alors, « lâchait », comme disait M. Verdurin, « une grosse faribole² qui faisait s'esclaffer tout le monde », Mme Verdurin surtout, à qui, – tant elle avait l'habitude de prendre au propre les expressions figurées des émotions qu'elle éprouvait – le docteur Cottard (un jeune débutant à cette époque) dut un jour
15 remettre sa mâchoire qu'elle avait décrochée pour avoir trop ri.

1. *la Walkyrie* et *Tristan* sont deux opéras de Richard Wagner.
2. lâcher une faribole : dire une bêtise.

Texte C – Louis ARAGON, *Les Voyageurs de l'Impériale*

Paulette, épouse de Pierre Mercadier, et Denise de Lassy de Lasalle se retrouvent pour évoquer leur vie et leurs amours.

1 « Bonjour ! Je ne te dérange pas ?... Parce que tu sais, si tu as à sortir... Non ? C'est parfait. Je me sens bavarde... Merci, très bien... Je n'ai fait qu'un saut à Paris, je suis arrivée d'hier et je repars ce soir... ou demain matin...
- Et ton ours ?
5 - Pierre, comme toujours, se porte à merveille...
- Je t'admire de supporter la province, moi, je ne pourrais simplement pas...
- Il faut bien ! » Paulette soupira, enleva son manteau noir bordé d'un ruché¹ de soie, son chapeau où se battaient deux mouettes et posa le tout sur le canapé de soie rose. Denise était assise à son bonheur-du-jour², dans un déshabillé³ tout ce qu'il y a de fou, avec de la dentelle, de la dentelle et encore
10 de la dentelle : une fortune, c'est sûr. Elle regarda Paulette, transportée par Paris, les yeux brillants, si différente de ce qu'elle était au couvent. Pourtant qu'est-ce qui lui manquait à cette Paulette ? Un quelque chose, je ne sais pas... Mais Mme de Lassy de Lasalle avait trop de pensées qui l'habitaient à cette
15 heure pour s'attarder à se poser de telles questions.
Charmante, Denise, charmante : toujours la même. Mince, le visage un peu long, peut-être, mais ces yeux noirs ! Elle coiffe ses beaux cheveux bruns comme Sarah Bernhardt⁴, elle a la coquetterie de porter à son cou parfait et jeune un ruban noir, comme si elle était vieille... Elle a des bras ronds avec des
20 poignets minuscules, et des mains surprenantes, toutes petites. Paulette la considère comme grande, mais c'est fonction de sa propre faille.
Évidemment sa chambre ressemble à celle que Paulette vient de se faire, mais tout y est cependant de meilleure qualité. Paulette s'en rend compte et soupire. Denise se retourne:
25 « *Cœur qui soupire...* Qu'est-ce qui te manque, chérie ?
- Oh, rien, rien... C'est le temps qu'il fait...

- Tu voudrais qu'il pleuve ? Le temps est trop beau pour cette petite dame ?
Ah, qu'est-ce que tu dirais, si tu étais à ma place ? »

À tout hasard, elle fait voler de la poudre sur son nez.

30 « Il paraît que c'est ravissant chez toi, à Alençon. Mon oncle me l'a dit...

- C'est très aimable à l'Amiral... Je tui ai fait un si mauvais dîner... mais nous
avons toute sorte de soucis... »

Le mot souci fait tourner la girouette. Denise pense aux siens, elle virevolte
sur sa chaise, les dentelles volent un peu, le déshabillé s'ouvre, on voit les
35 jambes de Mme de Lassy de Lasalle, et on pense que le baron de Lassy pouvait
plus mal faire son lit⁵.

« Ma pauvre petite Paulette, tu ne sais pas dans quoi tu tombes !... Je me
demande ce que je vais devenir... Écoute... La porte est bien fermée ?

- Oui, oui... Mais tu m'intrigues ?

40 - Viens là, sur le pouf... »

Les voilà toutes deux sérieuses, et la robe verte de Mme Mercadier a l'air
d'une mesure de lentilles renversée dans tout ce rose. Ça sent le papier
d'Arménie⁶, Denise s'en excuse, mais c'est ce bouledogue qui n'a aucune
bienséance, alors il faut purifier l'air... Le bouledogue, qui se prénomme Chou,
45 est blanc à taches grises, et il halète présentement sous la table, dans son
collier rouge à clous d'or.

1. *ruché* : tissu plissé.

2. *bonheur-du-jour* : petit bureau.

3. *déshabillé* : tenue d'intérieur raffinée.

4. *Sarah Bernhardt* : actrice célèbre de la fin du XIXe siècle.

5. *faire son lit* : choisir.

6. *papier d'Arménie* : papier qu'on fait brûler pour purifier l'air.

Texte D Albert COHEN, *Belle du Seigneur*

Adrien Deume, membre de la Société des Nations à Genève, reçoit son épouse Ariane dans son bureau. Il est ravi d'avoir eu une conversation amicale avec son supérieur, le sous-secrétaire général, qui l'a gratifié d'une tape amicale dans le dos. Cependant son supérieur direct, van Vries, surnommé « Vévé » l'inquiète.

1 La sonnerie du téléphone le fit sursauter et remettre son menton en position impérieuse¹. Il soupira de lassitude excédée, dit qu'on ne pouvait jamais être tranquille dans cette boîte, décrocha.

5 - Deume. Oui, monsieur le directeur, certainement je l'ai, je vous l'apporte tout de suite. (Il se leva, boutonna son veston.) C'est Vévé, ce qu'il peut m'embêter, ce coco-là, il veut le *verbatim*² de la troisième C.P.M.³, je ne suis tout de même pas l'archiviste de la section, il commence à me courir sérieusement. (Il déboutonna son veston et se rassit courageusement. Faire attendre Vévé deux ou trois minutes ne comportait pas un réel danger et Ariane verrait qu'il n'était pas l'esclave qui accourt dès qu'on l'appelle. Il expliquerait à van Vries que la recherche de ce vieux *verbatim* lui avait pris beaucoup de temps. Et puis zut quoi, il y avait eu la tape.) Eh bien donc, haute et puissante dame, reprit-il, que penses-tu de ce grand dîner aux bougies en l'honneur de ce cher sous-secrétaire général ?

15 - Je vais te dire, commença-t-elle, décidée à tout lui révéler⁴.

- Un instant, chérie, je t'arrête. Je réfléchis à quelque chose. (Vévé n'aimait pas attendre et son ton lui avait semblé plus sec que d'habitude. Et puis ça ferait mauvaise impression s'il lui disait qu'il avait dû chercher longtemps le *verbatim*. Ça ferait fonctionnaire désordonné, ne sachant pas où il fourrait sa documentation. Il se leva, ouvrit un classeur, en sortit un document, boutonna son veston.) Écoute, chérie, réflexion faite, j'aime mieux y aller maintenant. Quoique, en général, j'éprouve un malin plaisir à faire attendre ce bon Vévé. Mais cette fois, je veux pouvoir rester un peu tranquille à deviser avec toi, alors autant m'en débarrasser tout de suite. Donc j'y vais et je reviens illico. Quel casse-pieds! Alors, à tout de suite, hein? sourit-il, et il se dirigea vers la porte avec lenteur pour maquiller sa capitulation.

20 Aussitôt dans le couloir, il courut vers la tuile⁵ qu'il pressentait. Le ton de van Vries n'avait pas été bon. Devant la porte de son supérieur hiérarchique, il prépara un sourire, frappa doucement, ouvrit avec précaution.

1. *impérieuse* : autoritaire.

2. *verbatim* : compte rendu mot à mot.

3. C.P.M. : il s'agit d'une commission à la Société des Nations.

4. Ariane a rencontré un autre homme.

5. *tuile* : (terme familier) embêtement, ennui.

ÉCRITURE

I- Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Montrez que ces textes invitent le lecteur à porter un regard critique sur les personnages.

II- Vous traiterez ensuite l'un des sujets suivants, au choix (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez l'extrait du roman d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur* (texte D).

2. Dissertation

Est-ce que le fait de montrer les faiblesses d'un personnage de roman conduit nécessairement le lecteur à le mépriser ? Vous répondrez à cette question dans un développement composé, en vous appuyant sur les textes du corpus ainsi que sur vos lectures personnelles.

3. Écriture d'invention

Imaginez la lettre que Fabrice (texte A) écrit le soir de la bataille à la femme qu'il aime. Il rapporte les faits à son avantage, se posant même en héros.